

SOMMAIRE DE RECHERCHE

Les répercussions économiques de la migration de retour

Emery, H., McDonald, T., Morrisette, R. (2017)



Le Nouveau-Brunswick (NB) connaît un exode important de ses résidents, particulièrement chez les plus jeunes, traditionnellement vers l'Ontario, la Nouvelle-Écosse et le Québec. Depuis 2003, l'Alberta (AB) est devenue la principale destination des sortants du NB, dépassant l'Ontario au cours de la plupart des années. La Saskatchewan (SK) a également accueilli un nombre croissant de sortants du NB au cours des dernières années. Ces changements dans les dynamiques migratoires sont principalement attribuables au rendement de l'industrie pétrolière et gazière et à l'essor des produits de base, ce qui a attiré de nombreux travailleurs du NB en AB/SK.

Les facteurs déterminants de la migration interprovinciale ont fait l'objet d'études. Toutefois, on en connaît beaucoup moins au sujet des facteurs déterminants de la migration de retour ainsi que des effets sur les gains de la migration de retour pour les migrants et l'économie de leur province natale. En 2017, l'Institut de la recherche, des données et de la formation du Nouveau-Brunswick, par l'intermédiaire de Statistique Canada, a mené une étude à l'aide des données des contribuables pour étudier les répercussions économiques de la migration vers l'AB/la SK ainsi que du retour au NB. L'étude portait sur les sortants du NB de 2001 à 2009 et sur le revenu deux ans après la migration (de 2003 à 2011).

Questions principales

Les caractéristiques et le revenu des résidents du NB qui ont émigré vers l'AB/la SK et qui sont revenus au NB sont-ils comparables à ceux des :

- (i) travailleurs du NB qui émigrent vers l'AB/la SK et qui y demeurent?
- (ii) travailleurs qui sont demeurés au NB?

En quoi cela devrait-il nous préoccuper?

La perception générale est que les personnes qui ne peuvent pas trouver un emploi au NB quittent la province et se trouvent dans une meilleure situation à leur retour. Jusqu'à quel point cette perception tient-elle? Selon l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) (2008), il y a trois catégories de ressources que les migrants retournant chez eux transfèrent à l'économie de leur province natale :

- Les gains en capital humain, soit l'expérience et les connaissances acquises ailleurs;
- Le capital financier sous forme d'économies accumulées;
- Le capital social obtenu de leur expérience d'émigration.

Ces ressources ont des effets directs et indirects sur le PIB. À leur retour, les migrants peuvent créer de nouvelles entreprises, transférer ou adopter de nouvelles technologies ou diffuser de nouvelles idées et pratiques opérationnelles exemplaires au profit de l'économie de leur province natale.

Tendances

Les hommes âgés de 35 à 54 ans au moment de la migration et les femmes âgées de 25 ans et plus sont moins susceptibles de revenir. La probabilité de revenir au NB coïncide avec la durée du séjour en AB/SK. Parmi ceux qui reviennent au NB après avoir émigré en AB/SK, plus des deux tiers ont décidé de quitter à nouveau la province dans un délai de trois ans. Parmi la cohorte de 2001, une grande partie des migrants qui sont revenus au NB n'y sont pas restés pendant au moins trois ans après leur retour.

La migration de retour au NB de l'AB/la SK est importante. Parmi les migrants, environ un tiers revient au NB trois ans plus tard.

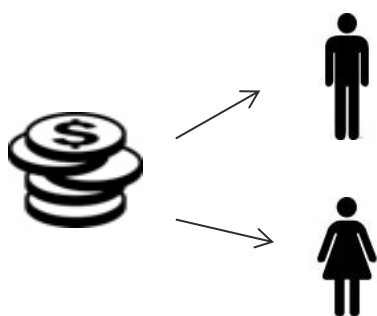
Comparés à ceux qui restent, les migrants ont tendance à être...	Comparés aux migrants permanents, ceux qui reviennent ont tendance à être...
➤ plus jeunes et majoritairement des hommes	➤ à peu près du même âge et majoritairement des hommes
➤ célibataires pendant l'année qui précède la migration	➤ célibataires
➤ non syndiqués et moins susceptibles d'avoir un régime de pension	➤ dépourvus d'un régime de pension et plus susceptibles de travailler dans le domaine de la construction.

Les migrants sont également plus susceptibles d'être déjà allés en AB/SK pour y travailler comparativement aux non-migrants.

Les conséquences de l'émigration et de la migration de retour sur le revenu

Par rapport à ceux qui demeurent au NB : Dans l'ensemble, les migrants qui reviennent au NB n'ont pas gagné plus d'argent que ceux qui ont quitté la province. Les hommes ont gagné plus d'argent et les femmes en ont gagné moins; toutefois, ces résultats peuvent être influencés par les migrants qui sont revenus au NB pour y vivre, mais qui continuent d'être employés par des entreprises de l'AB/la SK.

Par rapport à ceux qui demeurent en AB/SK : Dans les deux années précédant la migration de retour au NB, les hommes qui revenaient au NB gagnaient moins que les migrants permanents en AB/SK, mais la différence n'est pas très remarquable par rapport à l'écart de revenu avant de quitter le NB. Parmi les migrantes, celles qui sont revenues au NB avaient un revenu inférieur à ce qu'elles gagnaient avant d'émigrer, comparativement aux migrantes permanentes, et l'écart de revenu augmente après l'émigration.



Pour les hommes au NB, on constate une augmentation du revenu d'environ 6 500 \$ chez ceux qui ont émigré par rapport à ceux qui sont restés, soit un gain de 25 %.

Pour ce qui est des migrantes qui sont revenues au NB, elles gagnent de 1 500 \$ à 2 000 \$ de moins que celles qui sont restées, soit un déficit de 25 %.

Dernières réflexions

- L'économie chancelante du NB et l'essor des produits de base dans l'Ouest canadien sont deux facteurs qui ont probablement provoqué l'exode des résidents du NB.
- Fait surprenant, les migrants de retour n'ont pas gagné plus d'argent que ceux qui ont quitté la province. Toutefois, cette constatation est conforme à l'évaluation de l'OCDE, soit que la migration de retour est peu susceptible de stimuler la croissance.
- Cela correspond également à l'étude précédente d'Olsen Jr. (1996) qui avance que l'absence d'un revenu supérieur après la migration de retour au NB est attribuable à une faible demande en main-d'œuvre possédant de telles compétences, diminuant ainsi la valeur du capital humain commercialisable des travailleurs.
- Par conséquent, les politiques visant à augmenter la valeur du capital humain commercialisable par la formation et l'expérience ne feront pas grimper le revenu des personnes au NB.
- De plus, les politiques visant à augmenter le nombre de migrants de retour ou d'immigrants ne feront pas non plus croître l'économie.
- Il est donc plus probable que la migration de retour soit symptomatique des possibilités créées dans l'économie de la province natale.
- Ainsi, les politiques qui encouragent les investissements dans la technologie et qui améliorent les conditions du marché du travail sont plus susceptibles de stimuler la croissance, d'attirer les migrants et de favoriser la rétention.